(N°. 3.) (1827.)

Le prix de l'abonnement à cette feuille, qui paraît les Mercredis et Samedis, est de 5 fl. pour 6 mois, et de 5 fl. 52 cts. pour la recevoir par la poste, franche de port.

JOURNAL
DE LA VILLE
ET DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

Pour les Abonnemens, Insertions, Correspondances, Annonces, etc., s'adresser à l'Imprimerie du Journal. Les insertions coûtent 10 cents par ligne d'impression.

Du MERCREDI, 10 *Janvier* 1827.

ANGLETERRE.

Londres, le 2 janvier.

Des lettres particulières de Lisbonne, datées du 25, disent que les deux chambres ont clos leur session le 23.

Dans la chambre des députés on a présenté et accueilli avec acclamation une motion ayant pour but de remercier, au nom de la nation portugaise, le roi de la Grande Bretagne, le gouvernement, le parlement et le peuple anglais en général, pour les secours efficaces qui ont été donnés au Portugal dans cette circonstance difficile. Conformément à la charte, la chambre des députés étant obligée de clore la session le jour même, n'avait pas assez de temps pour composer une adresse qui exprimât les sentimens d'une haute reconnaissance envers la Grande-Bretagne, mais on a décidé qu'à l'ouverture de la session prochaine, la motion serait renouvelée et qu'une adresse convenable serait présentée à l'approbation des chambres.

Nous avons parlé hier de l'effet extraordinaire produit à Lisbonne par la publication du discours de M. Canning : l'extrait suivant d'une lettre particulière du 25 octobre, qui a paru dans un journal du matin, fournit quelques particularités intéressantes à ce sujet :

» Je vous envoie ci-joint le journal de ce jour, qui, comme vous le verrez, ne contient que le discours de M. Canning, et les commentaires qui s'y rattachent. L'empressement pour le lire a été si grand, que six mille exemplaires en ont été vendus dans un très-court espace de temps, et que nos presses pouvaient à peine suffire pour satisfaire à toutes les demandes ; à la vérité elles ne marchent pas avec autant de rapidité que les vôtres. Aussitôt que ce discours est arrivé ici, il a été traduit et expédié sur tous les points du royaume. On l'a fait afficher.

Du 3. L'état du duc d'York est toujours le même. S. A. R. a pris quelques boissons fortifiantes, elle a eu quelques momens de repos, mais il n'y a aucune amélioration dans son état. Tous les princes de la famille royale sont venus visiter S. A. La princesse Victoria, pour laquelle le prince a toujours eu un attachement particulier, lui a apporté un bouquet composé des fleurs les plus rares ; il a paru vivement touché de cette attention. Les médecins ne quittent pas un instant le malade ; la foule qui se pressait autour de son hôtel d'Arlington-Street commence à diminuer.

— On a reçu des lettres de Buénos-Ayres jusqu'au 1er novembre, d'après lesquelles il paraît que la république a fait des efforts extraordinaires pour envoyer de l'argent en Angleterre ; on a pensé qu'une partie de cet argent serait employé à acheter des navires et des munitions de guerre pour la guerre contre le Brésil ; mais cela n'est qu'une conjecture, et il est évident que les hommes les plus influens de Buénos-Ayres ne sont point unanimes sur la guerre. Il y a parmi eux un parti puissant qui désire la paix.

On dit même que ce parti a envoyé secrètement un agent à Rio-Janéiro pour s'instruire des dispositions de l'empereur relativement à un accord, pourvu qu'il soit compatible avec l'honneur de la république. Le président Revadavia appuie le parti de la guerre s'il faut en croire les apparences ; et il s'attend à humilier le Brésil.

SUISSE.

Lausanne, 29 décembre.

Les explications que lord Cochrane a données sur les causes qui ont retardé son expédition ne laissent aucun doute sur la loyauté de ses vues et sur la ferme résolution de vouer son expérience et les ressources de son génie à l'affranchissement de la Grèce. Les nombreuses difficultés dont sa persévérance a triomphé n'ont point affaibli l'intérêt qu'il porte à la cause des Hellènes, ni détruit ses espérances de succès. Les bâtimens qui composent sa petite escadre sont réunis dans ce moment à Gibraltar. Il vient de la renforcer de deux bateaux à vapeur et de quelques chaloupes canonnières achetés dans les ports de France et d'Italie, et il se dispose à aller en prendre incessamment le commandement. Il n'a point jugé à propos de développer d'avance son plan de campagne. On ne serait cependant point surpris qu'il débutât par aller bloquer Alexandrie, où l'on présume qu'il s'est assuré d'avance des intelligences parmi les Francs, et peut-être même au sein du conseil du vice-roi.

FRANCE.

Paris, le 31 décembre.

Une lettre de Barcelone, du 22 décembre, contient ce qui suit : « La plus grande agitation règne en ce moment à Barcelone ; tous les habitans paraissent prendre le plus vif intérêt aux affaires du Portugal. Des bandes de constitutionnels espagnols se dirigent même tous les jours du côté de ce royaume. »

— On mande de Zurich, le 16 décembre : « Hier soir, vers 3 heures et demie, un tremblement de terre assez fort s'est fait sentir ici et dans nos environs, ainsi que sur les deux rives du lac, à Winterthur, etc. La secousse a paru être dans la direction du nord-est. Dans les appartemens, le craquement des murs a été plus ou moins fort, et le mouvement des meubles plus ou moins sensible ; les oiseaux ont voltigé avec effroi dans leurs cages. Plusieurs personnes s'étaient déjà aperçu d'une secousse plus faible entre 7 et 8 heures, et il y en a encore eu une troisième aujourd'hui, vers 4 heures du matin. »

Ce tremblement de terre s'est également fait sentir à Inspruck.

Du 2 janvier. — Le *Moniteur* publie les nouvelles suivantes, sous la date de Madrid, le 26 décembre :

« Le gouvernement espagnol a ordonné l'envoi d'un corps de troupes en Estramadure et dans la Vieille-Castille ; ce corps doit se composer de sept régimens de milices provinciales, d'un régiment de la garde et d'un régiment de chasseurs à cheval ; en tout sept à huit mille hommes : ces troupes seront sous les ordres du général Rodil, dont le commandement sera indépendant des capitaines-généraux de ces provinces. »

On lit aussi dans le *Moniteur* :

« On mande de Lisbonne, sous la date du 20 décembre :

» Les étudians ont voulu faire un mouvement à Coïmbre,